

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\]](#) 126 Estant en mer un navire agité

[1554_TJI_Grou] 126 Estant en mer un navire agité

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Elegie de C. L. Lyonnois, prise du latin de Thomas Morus.
Incipit non modernisé Estant en mer un navire agité

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 122 Estant en mer un navire agité

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 128 Estant en mer un navire agité

Collection Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier

Ce document est une variation de :

[\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 151 Estant en mer un navire agité

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 125 Estant en mer un navire agité est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

Estant en mer un navire agité
De vents cruelz jusqu'a l'extrémité,
Les navigans, de labeur tous faschez,
S'en vont penser, que pour leur vieux pechez
Ce grief orage & malheur eminent
{F8v} Estoit causé & tout incontinent
Un chacun d'eux à grand haste conseille
De descharger ses vices en l'oreille
D'un certain Moynø estant en la presence :
Mais pour cela la grande violence
De la tempestø horrible & perilleuse
N'en devint oncq' de riens moins furieuse,
Lors un d'entr'eux s'escria hautement
Il ne se fault estonner grandement,
Si nostre nef en ce point detenuë
Est dessus l'eau à peine soustenuë :
Car elle sent encores tout le faix
Des grans pechez, dont nous sommes confes.
Que, si voulons dure mort éviter,
Il nous convient soudain precipiter
Dedans la mer ce Moyne venerable,
Qui en a pris la charge insupportable.
Son dire fut des autres approuvé,
Et estant mis en effait, fut trouvé
Que le navire, en ce point allegé,
Hors de danger se trouva soulagé,
Or pensø un peu, amy tresgracieux
Combien nous est peché pernicieux,
Quand le fardeau lourd & desmesuré
Estre ne peult sur la mer enduré,[[.]]

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 126

Foliotation F8r, F8v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Des ioyeuses inuentions.

De Dannaüs le vieil genre damné,
Et Sifiphus à souffrir condamné,
Le long tourment que sa faulte merite,

De rien ne sert fayr mais l'inhumain
Et les grandz flotz de la mer qui hault tonne
Derien ne sert le garder en Autonne
Du mauuais vent nuyfant au corps humain.

Il fault laisser Terre, maison & femme,
Et d'arbrisseaux qu'homme à peine cultiue
N'y en aura qu'vn seul cy pres qui soyue
Au departir de son brief Seigneur l'ame.

Nostrø heritier plus digne despendra
Les vins friands sous cent clefz enfermez
Et de ceux là qu'aurons plus estimez
Placø & paué largement detiendra,

*Elegie de C. L. M. Lyonnois, prise de
Latin de Thomas Morus.*

Estant en mer vn nauirø agité
De vents cruelz iusqu'a l'extremité,
Les nauigans, de labent tous faschez,
S'en vont penser, que pour leur vieux pechez
Ce grief oragø & malheur eminent

Estois.

Le Thefor

Estoit causé & tout incontinent
Vn chacun d'eux á grand haste conseille
De descharger les vices en l'oreille
D'vn certain Moynez estant en la presence:
Mais pour cela la grande violence
De la tempestz horriblz & perilleuse
N'en deuint oncq' de riens moins furieuse,
Lors vn d'entr'eux s'escria hautement
Il ne se faut estonner grandement,
Si nostre nef en ce point est detenuë
Est dessus l'eau á peine soustenuë:
Car elle sent encores tout le faix
Des grans pechez, dont nous sommes confes.
Que, si voulons dure mort euitier,
Il nous conuient soudain precipiter
Dedans la mer ce Moyne venerable,
Qui en a pris la charge insupportable.
Son dire fut des autres approuuë,
Et estant mis en effait, fut trouuë
Que le nauirz, en ce point allegé,
Hors de danger se trouua soulagé,
Or pensz vn peu, amy tresgracieux
Combien nous est peché pernicieux,
Quand le fardeau lourd & desmesuré
Estre ne peult sur la mer enduré,

*Rencontre de deux amants par S. R.
Or suis*